

LA PARTICIPATION A LA CONSERVATION DU PARC NATIONAL DE KAHUZI-BIEGA PAR LES PYGMEES

[PARTICIPATION IN CONSERVATION OF THE NATIONAL PARC OF KAHUZI-BIEGA BY THE PYGMIES]

MUNGUACIZA KABUNGA Benjamin¹, MUSHAGALUSA MUDEKEREZA George², CIREGEREZA RUGARABURA Olivier³, SIFA RUGARABURA⁴, and BULONZA MUGALIHYA⁵

¹Assistant, Institut Supérieur des Techniques Médicales (ISTM/Nyangezi), RD Congo

²Chef des Travaux, Institut Supérieur des Techniques Etudes Agronomiques et Vétérinaires (ISEAV Walungu), RD Congo

³Assistant, Institut Supérieur des Techniques Médicales (ISTM/Nyangezi), RD Congo

⁴Assistante, Institut Supérieur des Techniques Médicales (ISTM/Nyangezi), RD Congo

⁵Assistante, Institut Supérieur des Techniques Médicales (ISTM/Nyangezi), RD Congo

Copyright © 2019 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the ***Creative Commons Attribution License***, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: In order to have the Kahuzi-Biega National Park considered a World Heritage Site, it is essential to have the indigenous population (the pygmies) to be evicted. They were not happy with the way they were kept out of their natural environment, because they live from hunting and gathering that can only be done in the forest, unfortunately for them being a reserve.

Indeed, the pygmies found themselves outside the park but they still have the courage to allow the Congolese Institute of Nature Conservation (ICCN) to protect the ecosystem in Kahuzi-Biega Park.

They are also major guides and collaborators for scientific research. They contribute very significantly to the work by providing accurate information on the species of the park: identification, distribution, eco-ethology, use of the environment, traditional use of species by pygmy communities. It is often that they deserve to be co-authors of the scientific work on the Kahuzi Biega National Park (PNKB).

In the fight against poaching, pygmies are essential by the watching they provide and the information they provide about the movements of poachers.

KEYWORDS: Conservation, Pygmies, Kahuzi Biega National Park, Participation, Global Patrimony, Natural Resources.

RESUME: Pour que le parc national de Kahuzi-Biega soit considéré patrimoine mondial, il a fallu à ce la population autochtone (les pygmées) y soit expulsée. Ces derniers n'ont pas été contents de la façon dont ils ont été mis à l'écart de leur milieu naturel, car ces derniers vivent de la chasse et de la cueillette qui ne peuvent se faire que la forêt, malheureusement pour eux constituant une réserve.

En effet, les pygmées se sont retrouvés en dehors du parc mais ces derniers ont toujours le courage permettre à l'institut congolais de conservation de la nature (ICCN) à protéger l'écosystème dans le parc de Kahuzi-Biega.

Ils sont par ailleurs des guides et collaborateurs majeurs pour les recherches scientifiques. Ils contribuent de façon très significative aux travaux en apportant des informations précises sur les espèces du parc : identification, distribution,

écoéthologie, utilisation du milieu, usage traditionnel des espèces par les communautés pygmées. C'est bien souvent qu'ils mériteraient de figurer comme co-auteurs des travaux scientifiques sur le PNKB.

Dans la lutte anti-braconnage, les Pygmées sont incontournables par la surveillance qu'ils assurent et les informations qu'ils fournissent sur les mouvements des braconniers.

MOTS-CLEFS: Conservation, Pygmées, Parc National de Kahuzi-Biega, Participation, Patrimoine mondial, Ressources Naturelles.

INTRODUCTION

De par l'histoire de l'Afrique, les pygmées sont les premiers habitants de l'Afrique. Malgré cela ils sont écartés dans la gouvernance et la gestion de la chose publique.

La vie des pygmées dans le temps était caractérisée par le nomadisme, cela veut dire que la stabilité de ce peuple dans un milieu dépendait de la disponibilité des animaux dans la zone. Aussitôt terminé, ils étaient obligés de déménager les milieux vers les autres et cela parce qu'ils n'avaient pas la notion des limites territoriales, partout où ils se trouvaient, ils étaient chez eux.

Chaque famille avait une zone de chasse et ceci ne pouvait pas poser des problèmes car la nature était presque inhabitée.

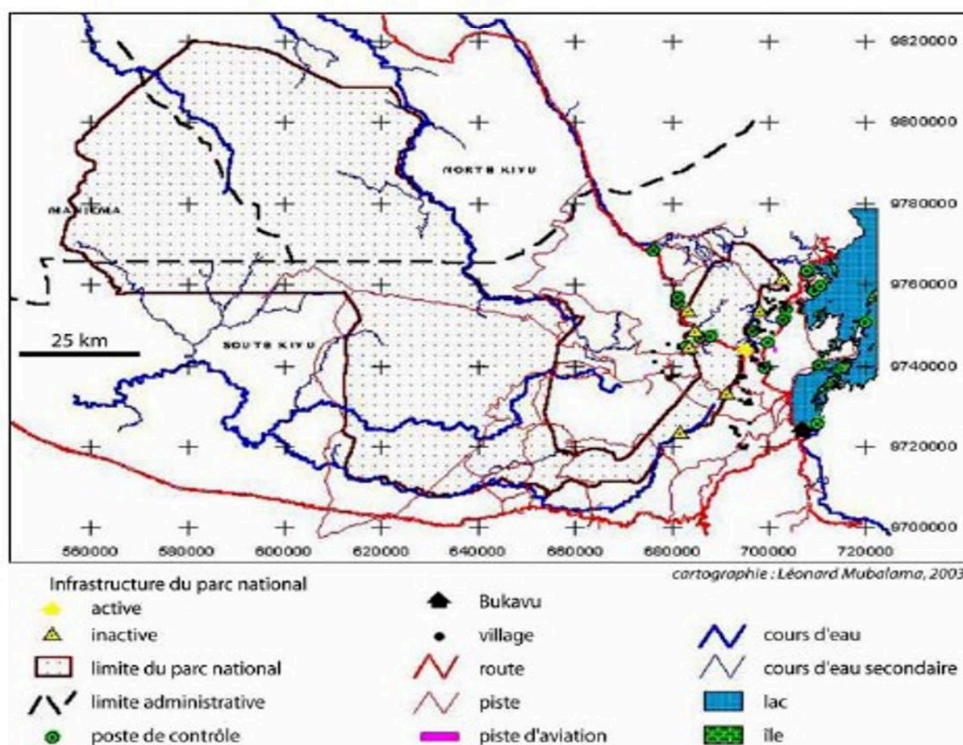
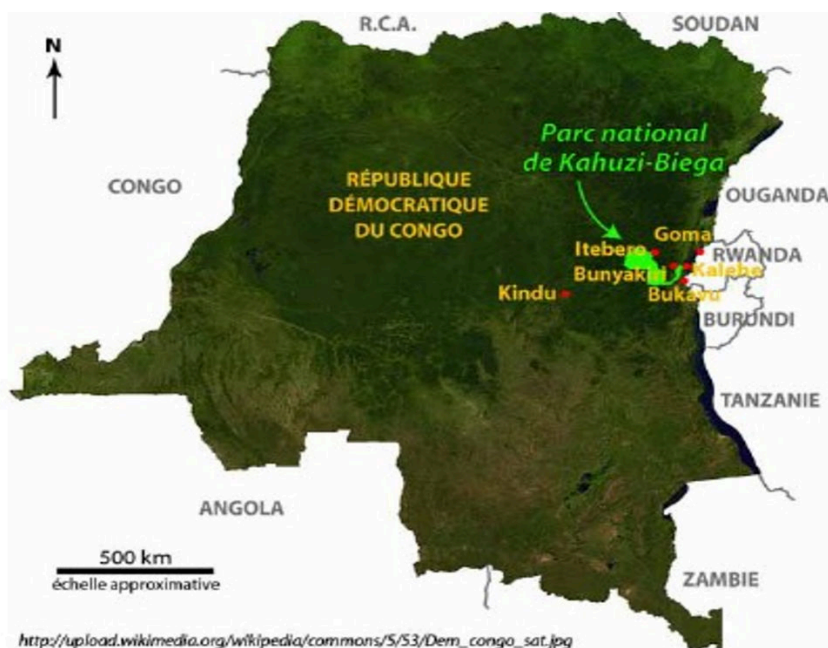
Aujourd'hui, on retrouve parmi eux un taux élevé d'analphabète personnes minimisées, pour cela ils n'ont plus accès à la forêt (la terre) et que toutes les forêts restent aux chefs coutumiers du trésor et au patrimoine mondial tel que le Parc National de Kahuzi-Biega qui est devenu le site mondial.

Le parc national de Kahuzi-Biega (PNKB), l'un des 7 parcs nationaux et des 5 sites du patrimoine de l'humanité que compte la république démocratique du Congo (RDC), fut créé en 1970 dans le but de protéger une espèce endémique des forêts orientales, le gorille de plaine.

C'est pour cette raison que les pygmées y ont été chassés, car leurs activités de chasse et cueillette ne permettrait plus à ce qu'ils y vivent.

LE PARC NATIONAL DE KAHUZI-BIEGA ET LES PYGMEES

Le PNKB chevauche les provinces du Sud/Kivu, du Nord/Kivu et du Maniema (carte ,2). Il a été classé dès 1937 comme « Réserve zoologique et forestière du mont Kahuzi » par l'administration coloniale belge (ordonnance n° 81/AGRI). En 1970, l'ordonnance n° 70/316 a classé cette réserve comme parc national de Kahuzi-Biega » avec une superficie de 60 000 ha. La superficie a été portée à 600 000 ha par ordonnance n° 75/238 du 22 juillet 1975.



Carte 1 : Le parc national de Kahuzi-Biega : limites et infrastructures

En 1980, le parc a été inscrit sur la liste des biens de l’humanité, puis en 1996 sur la liste des patrimoines en péril suite à une forte pression humaine sur les ressources naturelles. Avec les guerres, plus de 90 % de sa superficie a échappé au contrôle de l’institut congolais pour la conservation de la nature (ICCN).

LES PYGMEES ET LES ROUSSOURCES NATURELLES DU PARC

Grâce à leurs rapports quotidiens avec la forêt, les Pygmées ont une connaissance approfondie de ses ressources naturelles. Cette connaissance peut servir la conservation ou le pillage du parc. Par leur mode de vie de chasseurs-cueilleurs et leurs pratiques culturelles, les Pygmées sont des collaborateurs privilégiés du PNKB.

Ils sont en particulier employés comme pisteurs pour la protection de l'écosystème et le tourisme.

D'après le modèle nord-américain de protection stricte, un parc national ne doit pas être habité, même par ceux qui y sont nés (Colchester, 1995). L'application stricte de ce modèle a conduit à évacuer les populations qui se trouvaient à l'intérieur des nouvelles limites définies par l'ordonnance de 1975, notamment les Pygmées.

Actuellement, la plupart des Pygmées du Bushi-Buhavu vivent dans les villages bantous situés sur l'axe Bunyakiri-Kalonge dans le territoire de Kalehe et sur l'axe Tshivanga-Kalehe dans les territoires de Kabare et de Kalehe, limitrophes du PNKB, où ils constituent une minorité. Ils sont estimés à 150 000 sur l'étendue de la RDC (IRIN, 2000) ; Ilundu et Kapupu (1992) les ont estimés à 30 000 dans la province du Sud-Kivu.

En 1993, dans les villages du pourtour de l'ancien tracé du PNKB dans les territoires de Kabare, de Bunyakiri et de Kalehe, Shalukoma (1995) a recensé 1 608 personnes, réparties en 400 ménages. Ces communautés sont de plus en plus démunies, elles sont sans moyen de production et aucune n'a jamais été propriétaire de terres, sauf celle des collines Muyange et Cibuga à Combo. Les Pygmées ont aussi été victimes des guerres (Shalukoma et Murhula, 2001).

C'est parce qu'ils ont su habituer les gorilles à la présence humaine que le PNKB a été, au début des années 1970, le premier parc au monde à organiser des visites aux gorilles en milieu naturel. En 1996, pendant la guerre, au moment où l'ICCN avait perdu le contrôle du parc, les Pygmées ont d'eux-mêmes protégé et gardé les familles de gorilles dans les secteurs touristiques

Les Pygmées sont par ailleurs des guides et collaborateurs majeurs pour les recherches scientifiques. Ils contribuent de façon très significative aux travaux en apportant des informations précises sur les espèces du parc : identification, distribution, éco-éthologie, utilisation du milieu, usage traditionnel des espèces par les communautés pygmées. C'est bien souvent qu'ils mériteraient de figurer comme co-auteurs des travaux scientifiques sur le PNKB.

Dans la lutte anti-braconnage, les Pygmées sont incontournables par la surveillance qu'ils assurent et les informations qu'ils fournissent sur les mouvements des braconniers. C'est grâce à leur concours, que le massacre des gorilles et des éléphants a été réduit. Avec leur aide, plus de 3 000 collets métalliques ont été saisis en un seul mois, ce qui a épargné les petits mammifères. En dénonçant les fraudeurs, ils ont permis que la fréquence des entrées illégales dans le parc (secteur touristique) diminue sensiblement. Leur implication se marque également par deux cérémonies traditionnelles. La première, dite du « rite aux moutons », a lieu une fois l'an : elle vise la sauvegarde des gorilles lors des calamités naturelles et des attaques extérieures. La deuxième est l'intronisation du chef du parc pour que celui-ci protège efficacement la forêt et ses ressources, surtout les gorilles.

Les Pygmées qui vivent au voisinage du PNKB reconnaissent la nécessité de l'interaction entre le parc et eux : s'ils ne pouvaient pas s'impliquer dans les activités de protection et d'écotourisme, ils perdraient leur cadre de référence.

IMPLICATION DES PYGMEES DANS LE PROCESSUS DE CONSERVATION DE LA « NATURE » DANS LE PARC DE KAHUZI-BIEGA

Depuis l'époque coloniale, des Pygmées ont été engagés par le parc. Cette implication dans les activités du parc leur apporte, non seulement des revenus monétaires, mais aussi des avantages sociaux. Le PNKB offre un emploi à 15 % des jeunes Pygmées actifs recensés dans la région, ce qui représente en réalité environ 80 % de la masse active. Ainsi, 32 chefs de ménage ont un emploi permanent, dont 16 comme gardes-pisteurs et 16 autres dans la réhabilitation des infrastructures. En moyenne, le parc offre aux chefs des ménages 30 autres emplois temporaires par trimestre pour des travaux ponctuels.

Avant les guerres, les Pygmées s'investissaient surtout dans la chasse de subsistance, dans des prélèvements et cueillettes divers (chenilles, champignons, bois de chauffe, miel, plantes médicinales) et dans la collecte de trophées pour les manifestations culturelles. Pendant les guerres, certains se sont trouvés au centre du braconnage de la faune. Sur 13 réseaux de braconnage des grands mammifères identifiés en 1999, 9 étaient dirigés par des Pygmées. Ainsi, les massacres d'animaux ont conduit à la quasi élimination des éléphants dans l'ancien tracé du parc où ils sont passés de 771 à 2 individus. Ils ont également provoqué une forte diminution des gorilles qui sont passés de 258 à 130 individus.

Le recrutement de 42 Pygmées, réputés experts braconniers ou animateurs de différents réseaux de trafic des produits de la faune et de la flore, a été effectué. Ils ont été engagés sur un contrat à durée déterminée (4 ans) en attendant la fin des guerres pour envisager une solution durable. Cette stratégie a beaucoup contribué à freiner la destruction du milieu. D'un

coup, les massacres de gorilles, d'éléphants et de chimpanzés ont diminué ainsi que l'exploitation de certains ligneux du parc (e.g. *Prunus africana*). Des résultats concrets ont été enregistrés comme l'arrêt déjà mentionné des massacres d'éléphants et de gorilles, mais aussi l'ouverture d'un mini-sanctuaire pour accueillir les animaux confisqués aux braconniers (photo 1 a, b, c).

L'igname sauvage, dont le nom vernaculaire est Birongo, est l'un des produits forestiers non ligneux préférés des Pygmées. Elle peut représenter jusqu'à 47 % de leur alimentation quotidienne. Le Birongo pousse spontanément dans des milieux non cultivés relativement éloignés des villages de la périphérie du parc. Ceci oblige les Pygmées à parcourir jusqu'à plus de 20 km pour s'approvisionner. Selon Dupriez et De Leener (1986), cette igname compte parmi les « plantes perdues de l'Afrique ».

La période de récolte de cette igname s'étend de mars à août et la période de latence de septembre à février. Le jaunissement des feuilles signale la maturité des tubercules situés entre 1 et 3 m de profondeur. Dans une bonne terre, un pied peut produire 1 à 2 sacs d'environ 50 kg.

Pour un ménage moyen de 5 personnes (3-4 enfants), la quantité moyenne de cette igname nécessaire pour un repas est de $842 \pm 1\,082$ g (cv =12 %). Dans la ration l'igname est consommée avec des légumes verts dans 56 % des cas, sans accompagnement dans 26 % des cas. Cette igname est réellement l'aliment de base des Pygmées autour du parc national de Kahuzi-Biega.

Ce qui précède laisse penser que, sans intervention, la plante est probablement exposée à l'extinction. Dans la périphérie du parc national de Kahuzi-Biega, les possibilités de mise en culture de cette plante ont donc été étudiées. L'objectif est de la rendre plus facilement accessible, tout en permettant de préserver d'autres ressources forestières et de diminuer ainsi les collectes illicites. La domestication avec usage de compost semble utile et faisable. Les essais de culture ont donné des bons résultats, puisqu'environ 80 % des plants mis en terre ont donné des ignames sans problèmes majeurs. Mais il faut maintenant s'intéresser à la conservation des tubercules après récolte. Un autre problème est le manque de terre cultivables en effet les Pygmées sont des paysans sans terre : seulement 59 % des ménages ont des champs en location, tous d'une superficie inférieure à 0,1 ha.

CONCLUSION

La pauvreté généralisée des populations dans les alentours du PNKB est à l'origine des prélèvements illicites des ressources naturelles : ainsi il n'y a pas que les Pygmées qui ont les regards tournés vers le parc... Développer certaines alternatives apporterait un soulagement à ces populations et favoriserait la conservation car, comme on dit, « ventre creux n'a point d'oreilles ». L'ICCN développe donc une politique de conservation communautaire au PNKB. Bien qu'ils aient pu participer à la destruction massive des ressources naturelles du PNKB, les Pygmées s'impliquent aujourd'hui activement dans leur sauvegarde. L'une des stratégies efficaces pour atteindre ce résultat a été le recrutement d'experts braconniers. Il a ainsi suffi de donner un emploi permanent aux meneurs des réseaux d'exploitation et de trafic des jeunes primates pour déstabiliser puis anéantir cette activité destructrice en moins de trois mois.

Les années de crise socio-économique qui ont secoué le pays ont encouragé les Pygmées et les autres ethnies à participer à un projet, lancé par le PNKB/GTZ, d'essai de domestication de l'igname sauvage, le *Birongo*. Les premiers résultats sont très encourageants, mais les effets encore peu perceptibles après neuf mois d'expérimentation. Ce projet a constitué une autre alternative importante pour laquelle les groupements de base partenaires et les Pygmées eux-mêmes se motivent de plus en plus. Des développements se dessinent puisque le professeur Nyakabwa de l'Université

de Bukavu (UOB) propose la mise en culture de plusieurs formes de *Birongo* pour permettre d'assurer l'appoint alimentaire nécessaire pendant les périodes sans précipitations dans les zones à climat équatorial humide (*Cahier du Cerpru*, 2000). La valeur nutritive des tubercules de *Birongo* n'est pas différente de celle d'autres tubercules cultivés dans cette région, mais une unique souche de *Birongo* peut donner une récolte moyenne de 60 kg, ce qui est une forte productivité. Cette alternative est ainsi porteuse d'espoir pour toute une population (en particulier pour ses ménages les plus démunis) et pour le monde de conservation.

REFERENCES

- [1] ACCT, 1986 – L’igname, techniques agricoles et productions tropicales. Maisonneuve et Larose, Paris
- [2] COLCHESTER M., 1995 – Nature sauvée, nature sauvage, Peuples indigènes, zones protégées et conservation de la biodiversité. UNRISD, World Rainforest Movement, DP 55
- [3] ICCN, projet PNKB/GTZ, 2001 – Le PNKB et le Pygmée de ses alentours. Feuillet
- [4] Mazingira n° 6
- [5] ILUNDU S., KAPUPU DIWA M., 1996 – Plan d’action triennal, sédentarisation des
- [6] Pygmées encadrés par PIDP, 1996-1999. PIDP-Kivu
- [7] IRIN, 2000 – Rapport des Nations Unies sur les droits des minorités dans les Grands lacs
- [8] DUPRIEZ Ph., DE LEENER H., 1986 – Agriculture tropicale en milieu paysan africain Coédition Harmattan Enda, 282 p.
- [9] MEMENTO DE L’AGRONOME, 2000 – « L’igname »
- [10] NYAKABWA, 2000 – Le développement rural en république démocratique du Congo au tournant du millénaire, Cahier du Cerpru n° 14, 222
- [11] SHALUKOMA Ch., MURHULA A.J., 2001 – Vision de stratégie de conservation des ressources naturelles du parc à travers l’intégration socio-économique des Pygmées vivants autour du PNKB. PNKB/GTZ, ICCN
- [12] SHALUKOMA Ch., 1995 – Enquête socio-économique sur les Pygmées vivant aux alentours du parc national de Kahuzi-Biega. Projet PNKB/GTZ
- [13] SHALUKOMA Ch., 2001 – Analyse de l’interdépendance socio-économique et
- [14] écologique entre le parc national de Kahuzi-Biega et la population pygmée de son hinterland, axe Mudaka-Lemera. Mémoire multigraphié